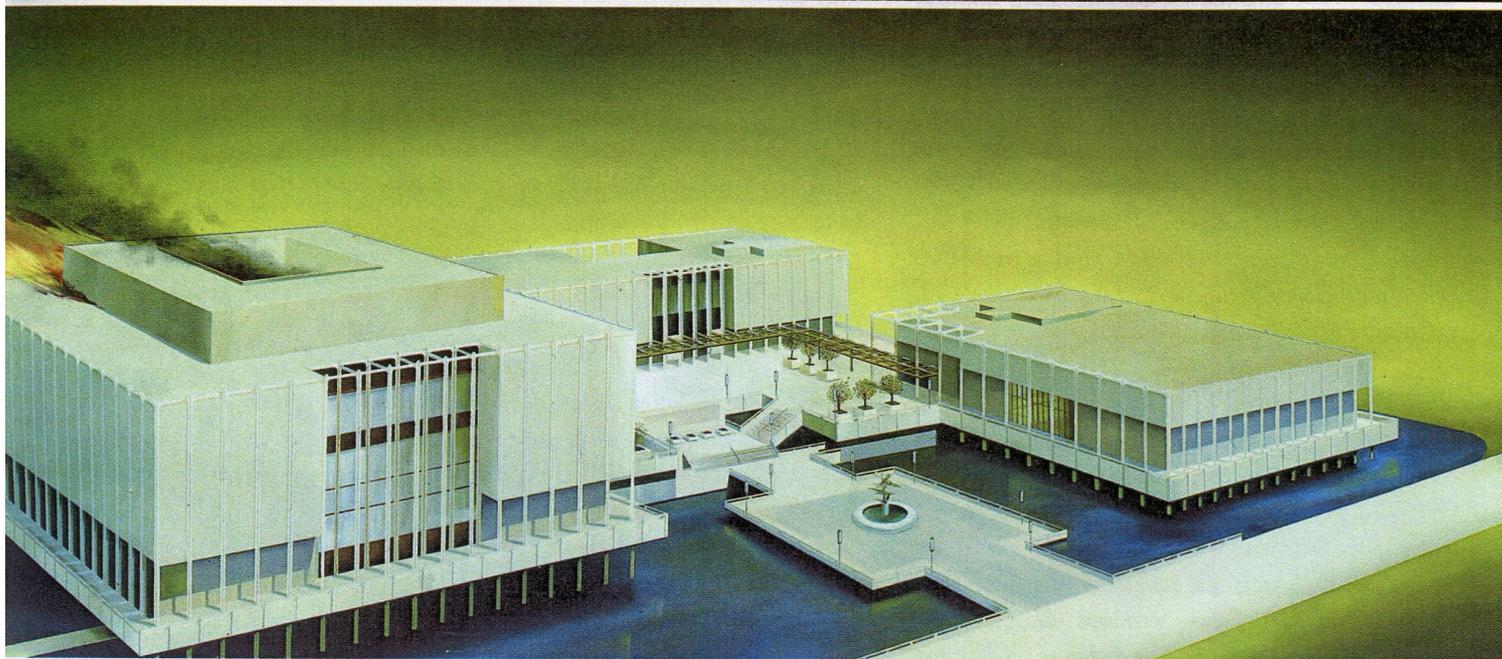


HOLLYWOOD



Los Angeles ou l'inquiétante étrangeté du réel

par David Leclerc

> « LOS ANGELES 1955-1985, NAISSANCE D'UNE CAPITALE ARTISTIQUE »

Centre Pompidou, galerie 1, niveau 6.

Jusqu'au 17 juillet 2006.

> CATALOGUE « ED RUSHA PHOTOGRAPHE »

L'exposition s'est terminée fin avril mais le catalogue est toujours disponible : « Ed Ruscha photographe », texte de Margit Rowell, éditions Steidl/Whitney Museum of American Art/Jeu de paume, 2006.

Los Angeles : la singularité de cette ville monde, l'originalité de son modèle urbain, la richesse de sa scène artistique et architecturale auraient pu faire l'objet d'une grande manifestation dans la lignée des expositions emblématiques, « Paris-New York », « Paris-Berlin », « Paris-Moscou », qui ont fait la réputation du Centre Pompidou.

L'exposition *Los Angeles 1955-1985 : naissance d'une capitale artistique*, présentée jusqu'au 17 juillet au Centre Pompidou, est consacrée essentiellement aux arts plastiques. Elle rassemble 350 œuvres de 80 artistes, mais elle offre malheureusement peu de repères et de clés de lecture pour comprendre le milieu et les circonstances dans lesquels cette scène s'est développée. Seul le catalogue, organisé sous forme d'un journal de la vie artistique à Los Angeles, traite des liens entre l'art et l'histoire sociale, culturelle et politique de la ville.

L'exposition n'en demeure pas moins passionnante pour qui sait regarder et faire parler les œuvres. À l'image de la mosaïque urbaine et ethnique de la ville, de son

hétérogénéité et de son polycentrisme exacerbés, sa scène artistique est un vrai puzzle où se juxtapose une myriade de mouvements et de démarches singulières.

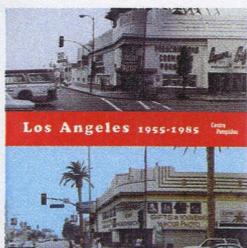
CADAVRE EXQUIS

La commissaire de l'exposition, Catherine Grenier, affirme ne pas vouloir réduire le décryptage de cette « scène » aux spécificités de la ville ; elle insiste sur les échanges et les influences avec le milieu artistique new-yorkais, la culture européenne et d'Amérique centrale. Pourtant, il est difficile de résister à la tentation de dresser un portrait de la ville au travers de sa production artistique. Tel un « cadavre exquis », il faut alors reconstruire cette image polymorphe de Los Angeles en juxtaposant les visions dantesques de l'existence (Ed Kienholtz), l'importance du vide (Sam Francis), l'artificialité et le culte de l'hédonisme (David Hockney), la beauté des carrosseries automobiles (Billy Al Bengston), la présence incontournable du langage cinématographique (John Baldessari, Douglas Huebler, Alexis

< Edward Ruscha
 « The Back of Hollywood », 1977
 Huile sur toile, 56 x 203 cm.
 Musée d'Art contemporain, Lyon.
 ADAGP, Paris 2006.
 © Photo Blaise Adilon.

< Edward Ruscha
 « The Los Angeles County
 Museum on Fire », 1965-1968
 Huile sur toile, 135,9 x 339,1 cm.
 Hirshhorn Museum and Sculpture
 Garden, Smithsonian Institution,
 Washington.
 Don de Joseph H. Hirshhorn, 1972.
 ADAGP, Paris 2006.
 © Photo Lee Stalworth.

> John Baldessari
 « Kiss/Panic », 1984
 Photographie noir et blanc,
 teinte à l'huile, 203,2 x 182,8 cm.
 Collection Toni and
 Martin Sosnoff.
 ADAGP, Paris 2006.



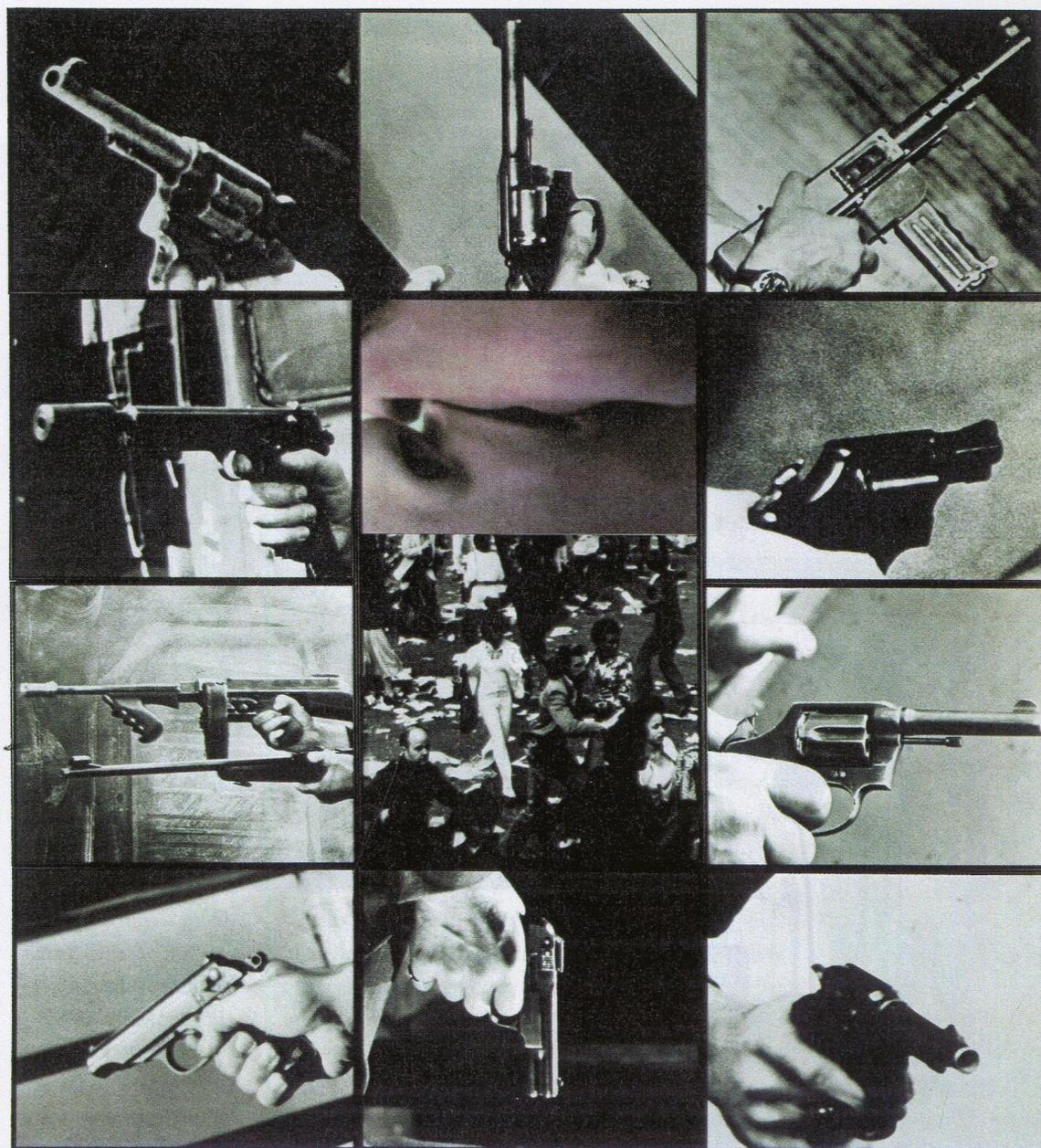
^ Catalogue sous la direction
 de Catherine Grenier, Paris,
 éditions du Centre Pompidou,
 2006, 400 pages, 600 illustra-
 tions, 44,90 euros.

Smith), les violences corporelles (Chris Burden), le goût du sordide (Paul McCarthy), la lumière et la phénoménologie de la perception (James Turrell, Robert Irwin) et bien d'autres encore. La photographie n'est pas absente ; elle opère de manière précise et incisive pour donner à voir la poésie du vernaculaire (James Welling), le chaos de la réalité (John Divola) ou l'envers du décor (les photographies de désert de Judy Fiskin). La ville est présente jusque dans le langage : comment ne pas percevoir, par exemple, dans la notion « d'inquiétante étrangeté » que revendique Mike Kelley, star de la scène artistique contemporaine, une évocation de la condition urbaine ?

ÉTAT D'ESPRIT

Le travail de Ed Ruscha est symptomatique d'un « état d'esprit » propre à l'art de Los Angeles. Ses célèbres

petits livres (*Every Building on the Sunset Strip, Twenty-Six Gasoline Stations, Some Los Angeles Apartments, Thirty-Four Parking Lots, Nine Swimming Pools, A Few Palm Trees*, entre autres) représentent l'un des témoignages les plus émouvants de la fascination d'un artiste pour le réel. En isolant des composantes du paysage urbain, en les présentant par famille, en nombre limité, sans commentaire, ces recueils typologiques font apparaître le côté à la fois dérisoire et poétique de la réalité. La très belle exposition *Ed Ruscha photographe*, présentée simultanément au musée du Jeu de paume, permet de mieux apprécier la précision des cadrages, l'acuité visuelle de l'artiste et sa manière de dénicher des moments de présence artistique dans les situations et les objets les plus ordinaires. L'atmosphère mélancolique d'absence, de vide et d'isolement qui règne dans ses peintures est



> Billy Al Bengston

« Busby », 1963

Huile, polymère et laque sur maronite, 203,2 x 152,4 cm.

Courtesy Chevron Gallery, Irvin, Californie.

ADAGP, Paris 2006.

✓ Dennis Hopper

« Double Standard », 1961

Épreuve gélatino-argentique, tirage postérieur, 40,64 x 60,96 cm.

LACMA, Los Angeles.

Don de Bob Crewe.

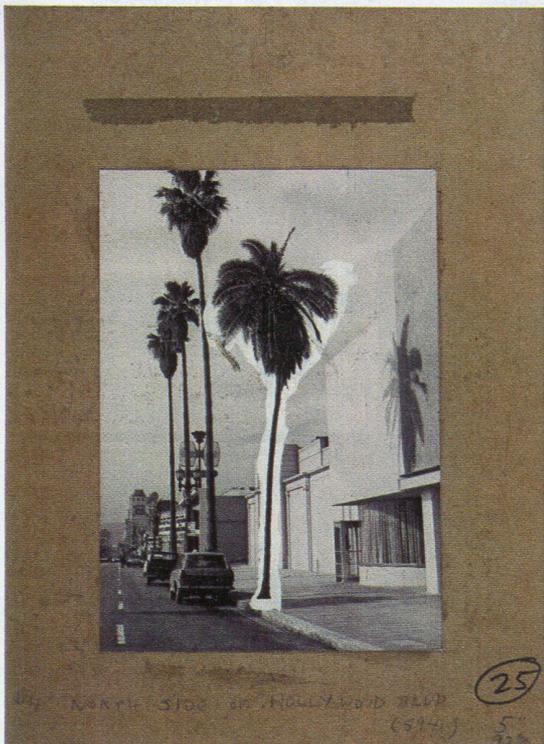
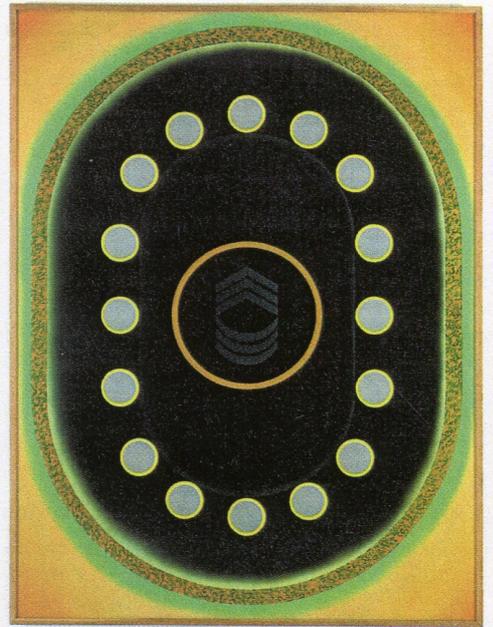
ADAGP, Paris 2006.

Photo © 2006 Museum

Associates/LACMA.

peut-être le reflet d'une condition existentielle du flâneur dans la ville des anges.

Quant à l'architecture, elle est soigneusement tenue à l'écart de cette scène foisonnante, enfermée dans une vitrine monumentale, construite par l'architecte Thom Mayne pour présenter le travail de son agence, Morphosis (voir *d'A*, n° 154 du mois dernier). L'hermétisme du dispositif et le mur qui sépare les deux expositions sont pour le moins paradoxaux lorsque l'on traite d'une ville où les échanges entre l'art et l'architecture ont été aussi féconds. Ce zoning muséographique a pourtant le mérite de faire apparaître une évidence : les artistes se nourrissent du réel ; la ville les attire : ils la parcourent, la questionnent et s'en imprègnent. L'architecte, lui, s'en désintéresse et ne donne à voir que des maquettes sublimes de ses projets et des vidéos scénarisées de ses réalisations. ■



< Edward Ruscha

« Mock Up #4 » (North Side of Hollywood Blvd.) de la série

« A Few Palm Trees », 1971. Whitney Museum of American Art, New York.

△ Edward Ruscha

« Universal Studios, Universal City », de la série « Thirty-four Parking Lots in Los Angeles », 1967. Whitney Museum of American Art, New York.

Ces deux œuvres d'Ed Ruscha exposées au musée du Jeu de paume ont été acquises grâce aux fonds de la Leonard and Evelyn Lauder Foundation, et de Diane et Thomas Tuft.